

Yusuf Toprak, Mehmet Aka

Adana, mille villes comme miroir de la Turquie

Sans aucun doute, chaque ville a une image qui lui correspond. A l'échelle de la Turquie, des tableaux différents sont associés à chaque ville. Par exemple, lorsque le nom d'Istanbul est évoqué, ce sont des notions comme le trafic ou le pont sur le Bosphore qui viennent à l'esprit, lorsqu'on dit Izmir, c'est la baie ou le quartier de Karşıyaka et dans le cas d'Adana, ce sont les kebabs, la chaleur, le coton, les agrumes et la migration interne. Pourtant, on peut se demander quelle a été l'image de la ville d'Adana il y a 30 ans, ou plutôt quels étaient les éléments qui venaient à l'esprit lorsqu'on prononçait ce nom. Adana représente une image très particulière de la Turquie. Elle porte en elle aussi bien les célèbres plages de la mer Egée et d'Antalya, auxquelles pensent les touristes étrangers quand ils évoquent la Turquie, que la misère, le chômage et la faim de Hakkari. Adana, connue comme «la ville où l'industrie turque a vu le jour» atteste des caractéristiques typiques de la culture méditerranéenne grâce à la mentalité chaleureuse des personnes qui habitent cette région.

Cette ville, qui joue un rôle important de porte ouverte sur les pays du Moyen-Orient, est aussi célèbre pour ses terres fertiles que pour les personnalités de la littérature, de l'art et du cinéma turcs qui ont grandi sur son sol. En plus d'être le lieu de naissance d'artistes tels que Dadaloğlu, Karacaoğlan, Yaşar Kemal, Orhan Kemal, Yılmaz Güney, Abidin Dino, Demirtaş Ceyhun et Muzaffer İzgü, elle a été une source d'inspiration pour transformer les événements vécus en oeuvre d'art. Ces terres fertiles qui ont supporté le joug des chefs tribaux et des pouvoirs dominants ont aussi naturellement produit leurs propres héros. Au XVIIIème siècle, le poète populaire Dadaloğlu était courageux au point de dire au sultan qui préparait un

Les deux auteurs sont journalistes et conseillers en communication de la Chambre de commerce d'Adana. Avant cela, ils ont travaillé en tant que correspondants et rédacteurs pour des quotidiens comme Cumhuriyet et Akasm de même que différents journaux locaux.

décret pour l'abolition des tribus: «Le décret appartient au sultan, les montagnes nous appartiennent.» Les histoires de Mehmet le Mince de Yaşar Kemal ont

fait connaître au monde entier la lutte des personnes opprimées pour des conditions de vie digne. Yılmaz Güney qui, dans ses films, a donné vie à la résistance au pouvoir des «enfants d'Anatolie» et qui est devenu «la voix des opprimés» aussi bien en Turquie que dans d'autres pays, s'est épanoui sur les terres fertiles d'Adana. Yılmaz Güney a passé une grande partie de sa vie d'artiste en prison, mais ses films, comme *Yol*, *Sürü*, *Arkadaş* et *Duvar*, ont été distingués par de nombreux prix, en particulier la Palme d'or du Festival de Cannes.

Pays des terres fertiles

Adana, le pays des terres fertiles, dont le passé a été marqué par la résistance à l'oppression, s'est transformée, dès les années 1950, en ville industrielle grâce au développement technologique. Cette ville, où ceux qui n'avaient pas de terre vivaient affamés, a pu assurer un certain niveau de prospérité à ses habitants grâce à ses usines produisant le coton et le textile. A une période où le chômage était le problème principal de la Turquie, ses usines, par l'intermédiaire de ceux qui y travaillaient, envoyaient à tous le message: «Nous avons besoin d'ouvriers, venez travailler!» Adana, dont le taux de chômage à cette époque est descendu à zéro, commençait à être connue comme «l'Allemagne à l'intérieur de la Turquie».

Dans les années 1980, le développement d'Adana, qui avait débuté par des histoires de révoltes, s'est ralenti avec l'avènement d'une autre révolte dans les régions du Sud et du Sud-Est. Une nouvelle époque a commencé pour la plaine de la Çukurova avec

l'agitation causée au sein de la population kurde de la région par l'éclatement de la rébellion armée du PKK. L'Etat qui, depuis la fondation de la République jusqu'à nos jours, n'a rien fait dans cette région pour les droits fondamentaux tels que l'éducation, l'emploi et les infrastructures, a commencé à vider les villages pour cause «d'aide et de soutien au PKK», ce qui a attiré des personnes sans espoir vers Adana. C'est ainsi qu'Adana est devenue un refuge pour les citoyennes et citoyens turcs d'origine kurde forcés de fuir leur maison pour s'éloigner des conflits armés, de la violence généralisée, des violations des droits de l'homme et des catastrophes, naturelles ou dues à l'action humaine. Adana est apparue aux yeux des personnes fuyant la violence et la faim comme la seule ville où ils pouvaient trouver une solution à leurs problèmes.

Son statut de «sortie de secours» la plus proche de la région du Sud et du Sud-est anatoliens a eu de nombreuses conséquences négatives pour la ville, car ceux qui avaient uniquement la force de fuir leur région d'origine se sont installés à Adana, tandis que les autres, qui avaient suffisamment d'économies pour recommencer une vie ailleurs, sont allés jusqu'à Gaziantep, Mersin, Antalya, Izmir ou Istanbul et ont tenté leur chance là-bas. Ces développements ont bouleversé tous les équilibres fragiles, de la mosaïque culturelle à la structure économique, d'Adana, qui jusqu'à cette époque comptait parmi les villes les plus riches du pays, provoquant une rechute dans la pauvreté. Les compatriotes qui sont venus à Adana depuis l'Est et le Sud-est, se sont installés dans de nouveaux quartiers, qui sont apparus les uns après les autres et ont transformé Adana en une région de l'Est et du Sud-est: c'est-à-dire les nouveaux arrivants à Adana, au lieu de s'adapter à cette ville, ont créé des quartiers reflétant entièrement leur propre culture et leur mode de vie.

En fait, ce développement n'a pas vraiment été une surprise. Cette migration, qui n'avait pas tant la fonction de permettre aux migrants de commencer une nouvelle vie que de sauver leur vie et celle de leurs enfants, s'est transformée en désastre tel que même une métropole ne pouvait le supporter et ce fardeau a provoqué l'affaissement d'Adana. Dès 1985, Adana est entrée dans une période très négative où tous les services liés aux infrastructures se sont effondrés

face à cette grande migration. Ce phénomène, qui avait commencé dans les quartiers méridionaux et orientaux, s'est rapidement étendu au point d'affecter toute la ville. Une armée de personnes sans travail a commencé à affecter négativement le quotidien de celles et ceux qui travaillaient. En effet, ce ne sont plus les employeurs qui devaient s'efforcer de trouver de la main d'oeuvre pour travailler dans les usines et les champs, mais une immense armée de chômeurs qui s'efforçait de trouver un emploi. Les plus grandes places de la ville se remplirent chaque matin de centaines, de milliers de personnes à la recherche de travail, vivant dans le désespoir de ne pouvoir ramener du pain à la maison. Ainsi, les employeurs ont commencé à se rassembler sur ces places pour saisir l'opportunité de choisir parmi ces chômeurs ceux qui avaient l'air fort et bien portant. Les rues de la ville ont aussi subi les conséquences de ce processus, car ceux qui n'avaient pas le physique nécessaire pour être ouvrier devaient trouver d'autres possibilités pour gagner de l'argent et subvenir à leurs besoins. Ils se sont donc mis à vendre de petit stock de produits manufacturés, à la sauvette sur les trottoirs.

Chômage en hausse

Il en a résulté une image tragique qui montre que la facture de la question kurde, reconnue comme l'événement économique, social et politique le plus important de ces 30 dernières années en Turquie, a été presque entièrement payée par Adana. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour en voir les conséquences dans les statistiques qui montrent que le taux de chômage de la région d'Adana a constamment augmenté pendant cette période. En 2004, alors que le taux de chômage pour la Turquie était de 10,3%, celui d'Adana se plaçait à la tête du classement avec 14,9%. Cette caractéristique négative a pu être observée dans les statistiques jusqu'en 2008. En 2008, alors que le taux de chômage était de 11% en Turquie, Adana a gardé sa place parmi les premiers du classement avec un taux de 16,7%. Ce taux de chômage si élevé est sans aucun doute une conséquence directe des migrations internes qui ont gagné en intensité à partir des années 1980. Le rapport sur les migrations internes publié par le Ministère de l'intérieur parvient d'ailleurs à la même conclusion. Il admet officiellement que 1980-2000 est la période durant laquelle la Turquie a connu

la migration la plus forte et qu'Adana, Ankara et Izmir sont les villes ayant connu la plus forte immigration après Istanbul.

Cette vague de migration a non seulement eu des effets sur l'économie de la ville, mais a aussi modifié son tissu social et politique. Chacun sait que la population arabe d'Adana joue un rôle important dans l'économie de la ville. Malgré cela, les citoyens turcs d'origine arabe de la ville accordent une importance particulière à ne pas mettre en avant leur identité ethnique. Cependant, ils essaient le plus possible de se soutenir les uns les autres en faisant leurs achats chez des personnes de la communauté et font bloc en votant pour des personnes de leur ethnie lors des élections locales, sans se soucier si celles-ci appartiennent à un parti de gauche ou de droite. Suite aux migrations internes, la même attitude a pu être observée au sein de la population kurde. Les partis politiques ont commencé à suivre cette tendance dans leur choix des profils des candidats qu'ils présentaient à certaines élections. Ainsi, le choix des candidat-e-s des différents districts s'est fait en fonction de la densité de la population kurde. La catégorie «kurde» est venue s'ajouter à «arabe», «alévi» et «turc». Cette tendance s'est imposée au point qu'un parti ne pouvait gagner des élections dans les quartiers de Seyhan et de Yüreğir où les Kurdes vivaient en majorité s'il ne présentait de candidat kurde. Dire que les problèmes liés aux migrations internes, au chômage et à la dissension du tissu démographique concerne uniquement Adana serait une injustice pour les autres villes de Turquie vivant des problématiques semblables, mais on peut dire que par sa position géographique, Adana est celle qui en a subi les effets négatifs de la manière la plus forte.

Appel au PKK

L'appel lancé tout d'un coup par le gouvernement au PKK, l'invitant à «établir la fraternité», dans une question si importante qu'elle avait provoqué un immense bouleversement comme on l'a vu avec l'exemple d'Adana, a été compris comme une «politique au rabais». Car il n'existe pas de problème de fraternité en Turquie comme le dit le gouvernement. Ceci est parfaitement exemplifié par le fait que les personnes qu'on essaie de rendre frères aujourd'hui ont risqué leur vie côte à côte pendant la guerre de libé-

ration. Pendant que ceux qui avaient parlé d'Abdullah Öcalan en terme de «Cher Monsieur» étaient jugés par la cour d'assise, les membres du PKK, venant du camp de Mahmur pour se rendre, étaient protégés par des soldats – contre lesquels ils s'étaient battus hier encore dans les montagnes – pour qu'ils «ne soient pas blessés par la foule». Après cela, ils ont pu être relâchés suite à un petit interrogatoire. Il n'est pas difficile de savoir qui a préparé le calendrier de ces développements rapides ou quelle est la main qui se cache derrière ce «processus de paix», impensable depuis 30 ans. Le président des USA, Barack Obama, quelle qu'en soit la raison, a ressenti le besoin, après son élection, d'adresser son premier message pour le monde depuis la Turquie. Il est venu, a pris part à des négociations derrière des portes fermées et, le lendemain, a mis sur la table, l'une après l'autre, les questions pour lesquelles la Turquie avait jusqu'à présent suivi une politique très stricte et s'était montrée intraitable. Le faucon Turquie a tout à coup commencé à mettre en oeuvre politique de colombe.

Ces développements augmentent encore les frictions entre le gouvernement et l'armée – qui observe tout ceci de très près – mais cela ne dépasse pas de simples étincelles, car les deux parties ont peur d'un incendie. Actuellement, la Turquie s'efforce, d'un côté, de régler ses problèmes internes par une «ouverture kurde», de l'autre côté, elle fait de grands efforts pour repartir sur de nouvelles bases dans sa politique extérieure sur des dossiers attendant une solution depuis de nombreuses années, comme ses relations avec l'Arménie, la Syrie, l'Iran et Israël. Malheureusement, les développements observés jusqu'à présent ne permettent pas de progresser sur ces dossiers car le gouvernement, quel que soit le thème qu'il aborde, ne peut le faire sans se compromettre. La politique de bon voisinage qui existe depuis quelques années entre la Turquie et la Syrie, qui accueille depuis longtemps les camps d'entraînement du PKK dans la vallée de la Bekaa, s'est subitement renforcée au point que les deux pays ont signé un accord permettant le passage entre les deux pays sans visa. La mise en place, avec le même empressement, d'un rapprochement avec l'Iran, qui reste le problème le plus important dans les projets des USA pour le Moyen Orient, renforce le sentiment d'incompréhension par rapport à la logique qui dicte les actions du gouvernement. Une nouvelle

période de crise a commencé avec Israël. Les relations, qui s'étaient adoucies après l'événement de «one minute», ont de nouveau connu une crise lorsque Israël a été exclu des exercices militaires qui s'étaient pourtant faits en commun sans aucun problème à différentes périodes. Les explications données par le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan sont bien sûr très logiques selon lui: Notre peuple ne veut pas qu'Israël participe à ces exercices! Comme si on avait demandé au peuple son avis sur la participation d'Israël aux exercices précédents.

Adana, qui a souvent donné des maux de tête au gouvernement en raison des problèmes rencontrés, est aujourd'hui devenue la prunelle de ses yeux en raison de sa géographie. Le projet d'oléoduc Bakou-Tiblissi-Ceyhan, un des plus grands projets de ce type au monde, incarne évidemment de grands espoirs pour Adana en quête de nouvelles opportunités. Le fait que le pétrole de la Caspienne soit distribué au monde entier depuis les installations des plages de Ceyhan et Yumurtalık est un grand avantage. Parallèlement, la création de la zone franche de Yumurtalık renforce l'espoir de voir Adana sortir de l'impasse économique dans laquelle elle se trouve. Cette région qui n'avait pas attiré l'intérêt nécessaire dans un premier temps, a tout à coup gagné le statut de «bien-aimée» des grandes entreprises. Lorsqu'il est apparu clairement qu'elle allait devenir un lieu central pour les ressources énergétiques, le gouvernement, qui

avait fait jusqu'à ce moment la sourde oreille face aux problèmes d'Adana, a commencé à se retrousser les manches dans un élan de compassion pour cette région et a ressenti le besoin de se mêler de tous les détails jusqu'à ce que le plan de développement soit modifié.

Parent par alliance

Les habitants d'Adana n'ont évidemment pas été dupes de la vraie raison de cette sollicitude. Çalık Holding, dont le président du Conseil de fondation est un parent par alliance du Premier ministre Tayyip Erdoğan, avait pris la décision de construire une raffinerie pour neuf milliards de dollars dans cette région et voulait absolument que cette décision soit mise en oeuvre. C'est effectivement ce qui est passé. La décision de changer le plan de développement a été acceptée, malgré les résistances au sein de l'Assemblée de la province, et la voie s'est ouverte aux investissements. C'est ainsi que «le parent du Premier ministre» est venu au secours d'Adana, qui n'avait pas réussi jusqu'à présent à attirer l'attention du Gouvernement par ses héros, son art et ses artistes, ses immigrants et sa pauvreté.

En conclusion, nous pouvons dire que les personnes, qui dirigent ce pays de la manière que nous avons esquissée ici par quelques exemples, ont encore besoin de beaucoup de «parents par alliance» pour pouvoir prendre soin du pays tout entier.

Extracts from the Constitution of the Republic of Turkey

Article 1.
The Turkish State is a Republic.

Article 2.
The Republic of Turkey is a democratic, secular and social state governed by the rule of law; bearing in mind the concept of public peace, national solidarity and justice; respecting human rights; loyal to the nationalism of Atatürk, and based on the fundamental tenets set forth in the Preamble.

Article 3.
The Turkish state, with its territory and nation, is an indivisible entity. Its language is Turkish.

Its flag, the form of which is prescribed by the relevant law, is composed of a white crescent and star on a red background. Its national anthem is the «Independence March».

Its capital is Ankara.